

L'ABSENCE

Martine Camuset

C'est comme un grand vide
tout autour de soi.
Les yeux tout humides,
on sent l'angoisse là.
En pleine chaleur, on a froid.
On tourne, on vire, on vivote.
Il arrive même qu'on sanglote,
pensant à l'autre qui n'est plus là.
Le temps passe, passe lentement.
Oui, doucement, passe le temps.
Les jours maussades ressemblent
aux autres jours maussades.
Rien, dans cette monotonie
ne laisse présager, et puis ...
un jour

A nouveau, l'autre est là.
On peut alors se sourire.
On peut alors se parler.
On peut alors se toucher
et pouffer ensemble de rire.
Le temps passe, passe rapidement.
Oui, vite, vite passe le temps.
Il faut bientôt se dire adieu.
On se retient, se regarde dans les yeux.
Garder en soi l'image de l'autre
et se demander : " Quand ? "
et ne pas apporter de réponse.
Et c'est encore le grand néant.

Dure absence qui brise les cœurs
et qui attise les pleurs.